

# Hasta siempre Comandante Jean Ziegler

**LOCARNO** Nicolas Wadimoff fait sensation en montrant «Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté», un portrait complice et malicieux du turbulent professeur genevois. Il le suit notamment dans ses activités de rapporteur à l'ONU et lors d'un voyage à Cuba

ANTOINE DUPLAN  
@duplantoine

Jean Ziegler a toujours trois documents sur lui, trois aiguiseurs à indignation: une photo d'enfants défigurés par le noma; le rapport du World Food, parce que «la faim, c'est le crime organisé», et la Déclaration des droits de l'homme, «une arme pour l'insurrection». Il est né en 1934, mais l'âge n'a pas pris sur son engagement, son indignation et ses convictions. Nicolas Wadimoff (*Opération Libertad, Spartiates...*), qui a été son élève à l'Université de Genève, lui consacre *Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté*. Ce portrait touchant suit l'infatigable révolté dans ses activités de rapporteur à l'ONU, où il combat les «vulture funds», et lors d'un voyage à Cuba, l'utopie politique réalisée.

Le film pose quelques jalons biographiques: naissance à Thonon dans une famille aisée qui a le mérite et le travail pour vertus cardinales, prise de conscience de l'injustice au contact des orphelins trimant dur dans les fermes alentour, départ à Paris. Et une vie de combats menés aux côtés des héros de la décolonisation et contre les oligarchies capitalistes. Aujourd'hui encore il stigmatise les dirigeants du monde qui ne sont que «les laquais, les mercenaires des multinationales». Et cite le poète Pablo Neruda: «Si nos ennemis cueillent toutes les fleurs, ils ne seront pas les maîtres du printemps.»

## Le regard du Che

Sur une étagère, derrière son bureau, une photographie de Che Guevara, «mélancolique, ironique, pensif, déterminé... Il regarde tout ce que j'écris. Il est ma conscience politique.» Il l'a rencontré en 1964. Lorsqu'il a voulu le suivre en Amérique latine où il allait porter la révolution, le Comandante a décliné, lui rappelant que chaque homme doit se battre où il est né. S'il



Jean Ziegler dans le film de Nicolas Wadimoff. Aujourd'hui encore il stigmatise les dirigeants du monde et cite Neruda: «Si nos ennemis cueillent toutes les fleurs, ils ne seront pas les maîtres du printemps.» (DR)

l'avait suivi, Jean Ziegler serait sans doute mort en Bolivie et n'aurait pas écrit les seize livres, dont le fameux *Une Suisse au-dessus de tout soupçon*, qui lui ont valu une renommée mondiale et la détestation foncière des ploutocrates helvétiques.

A Cuba, Jean Ziegler se sent comme un poisson dans l'eau. Il hume à pleins poumons l'air de la Révolution accomplie, célèbre le système hospitalier (ironie du sort: il y fait un court séjour après un malaise et s'en réjouit presque...) et les coopératives

agricoles. Son admiration pour le régime castriste frôle le mysticisme: il se recueille devant les Saintes Reliques, à savoir la civière qui a transporté le corps d'Ernesto Guevara, abattu en Bolivie. «C'est le sang du Che», souffle-t-il. Il ne peut voir ce qui cloche à Cuba: la pénurie, l'aspiration des jeunes générations à s'américaniser, la censure.

## Le sourire d'Erica

A deux reprises, Nicolas Wadimoff intervient dans le film. Il interpelle Ziegler sur l'absence de

multipartisme politique et d'une presse libre à Cuba. Le sociologue s'enferme dans le dogmatisme, invalide l'idée d'opinion publique, une force juste bonne à être manipulée par les pires fascistes, s'exclame: «La presse, on s'en fout! Tu as besoin de la *Tribune de Genève* pour vivre, toi?»

Au cours d'une vie consacrée à lutter contre l'impérialisme, Jean Ziegler a conclu quelques alliances douteuses avec des révolutionnaires devenus des tyrans, comme Laurent Gbagbo, président de la Côte d'Ivoire. Pressé

de questions par le cinéaste, il esquive, refuse d'étaler sa mauvaise conscience, concède finalement qu'il n'aurait pas dû accepter certaines invitations de Kadhafi, qui était «certainement un fou, mais pas un imbécile».

Il y a dans *Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté* un formidable second rôle. Il est tenu par Erica Deuber Ziegler, la compagne du politologue. Cette professeure d'histoire de l'art et politicienne genevoise ne parle pas beaucoup. Elle observe. La caméra capte son regard, son

sourire. Elle est le surmoi du sociologue. Elle dit le mot «pénurie» là où il voit de la poésie. Elle le ramène sur terre. La tendresse qui cimenter les vieux couples dévoile l'homme derrière le combattant. L'homme qui conjure sa peur des ténèbres en montrant le cimetière où il veut reposer. Qui se révolte contre l'inéluctable en citant Sartre: «Toute mort est un assassinat.» Ziegler horripile les ploutocrates. Le film le révèle dans sa dimension humaine et fraternelle. Le public locarnais l'a ovationné. ■

PUBLICITÉ

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY

Quatuor Ebène

PROGRAMME  
8 & 9 AOÛT 2016

QUATUOR EBÈNE MULTICOLORE

Après les grands classiques le 8 à Lauenen (Haydn-Beethoven-Debussy), le Quatuor Ebène change de disque – et peut-être de frac? – le 9 août au Landhaus de Saanen pour embrasser l'univers coloré de la chanteuse de jazz Stacey Kent. Au programme: des chansons de Charlie Chaplin, Sting, Michael Jackson ou encore Marcos Valle, sous le signe... du Brésil!

Tickets: 033 748 81 82 – www.gstaadmenuhinfestival.ch

ERMITAGE GSTAAD-SCHÖNRIED

EDMOND DE ROTHSCHILD

## Locarno, mosaïque de films disparates

**BILAN** De la jungle de Bornéo aux sanatoriums de Roumanie, du cirque italien à l'érotisme japonais, les œuvres que montre le festival couvrent un large spectre de genres et d'ambiances. La qualité est au rendez-vous

Naguère, les films d'auteur se ressentaient peu ou prou du nouveau roman. Entre dérives existentielles et prises de tête, ils pesaient souvent leur poids d'ennui. Les sources d'inspiration se sont diversifiées et aujourd'hui les films picorent tous les genres, tous les styles, pour des résultats souvent plaisants à défaut d'être géniaux.

*Correspondências*, de Rita Azevedo Gomes, évoque les années d'exil du poète Jorge de Sena à travers ses lettres. Ce long hommage mérite tous les prix dans un festival de poésie lusophone, mais reste un peu hermétique à ceux qui ne connaissent ni l'œuvre, ni la vie du banni.

Yousry Nasrallah raconte une truculente vendetta entre deux familles égyptiennes dans *Al Ma'Wal Khodra Wal Wajh El Hassan*, une comédie kitsch pétaradant de couleurs vives. C'est plutôt la grisaille qui caractérise

le doux-amer *Slava* de Kristina Grozeva et Petar Valchanov, une fable sur la bureaucratie bulgare.

Le Japon jette sa gourme avec *Kaze Ni Nureta Onna (Wet Woman in the Wind)*, d'Akihiko Shiota. Ces «femmes mouillées dans le vent» participent à un hommage au «roman porno», une série de films érotiques produits dans les années 1970. Vivant à l'écart de la société, Kosuke est pris d'assaut par Shiori et d'autres gourmandines. C'est parti pour des copulations sismiques. Saupoudré d'humour, ce «pinku-eiga» s'avère plus lassant qu'excitant, davantage une curiosité qu'un candidat à Léopard.

*Mister Universo*, de Tizza Covi et Rainer Frimmel, s'avère particulièrement réussi. Le team italo-autrichien a déjà fait les beaux jours de Locarno en 2012 avec *Der Glanz des Tages*. Comme dans *La Pivellina*, les auteurs se fondent entre documentaire et fiction dans l'univers d'un petit cirque, accompagnant Tairo, un dompteur de fauves, dans son voyage à la recherche d'un porte-bonheur perdu.

Caractérisé par ses images superbes et un humanisme indéfectible, *Inimi Cicatrizate*, de Radu Jude, se base sur le roman auto-

biographique de l'écrivain roumain Max Blecher, mort à 29 ans de la tuberculose osseuse après dix ans de souffrance. L'évocation de ces corps rongés par la maladie dans un sanatorium des bords de la mer Noire se pose en métaphore du pourrissement idéologique gagnant l'Europe des années 1930.

## Moins de sucre

Du côté de la Piazza Grande, après des éditions que les «feel-good movies» menaçaient d'hyperglycémie, la programmation tient le cap. Un seul blockbuster, mais bruyant à souhait (*Jason Bourne*), pour une sélection de qualité: *Moka*, l'excellent thriller de Frédéric Mermoud, des films fantastiques d'auteur, comme *Interchange*, de Dain Iskandar Said, plongeant dans la jungle de Bornéo sur la piste des fantômes et des shamans, ou *Dans la Forêt*, de Gilles Marchand, qui lie d'effrayante façon le trauma du divorce aux figures d'ogre des contes. Après *Paula*, biopic inspiré de la peintre Paula Becker, vient demain *Vor der Morgenröte – Stefan Zweig in Amerika*, de Maria Schrader, une évocation des derniers mois de l'écrivain autrichien qui tient du chef-d'œuvre. ■ A. DN

## Luciano Barisone: «Je peux partir avec un sentiment de travail accompli»

**CINÉMA** Le directeur de *Visions du Réel* a confirmé qu'il quittera le festival nyonnais l'an prochain

Luciano Barisone dirigera sa dernière édition de *Visions du Réel*, Festival international de cinéma à Nyon (VD), l'an prochain. Son poste sera mis au concours en septembre 2016.

Lors d'une réception dans le cadre du Festival de Locarno, le directeur que *Visions du Réel* était allé chercher à Florence (I) a confirmé sa décision. Il avait signalé dès le départ qu'il n'entendait pas dépasser la durée de son mandat, rappelle le festival dimanche dans un communiqué.

«Lorsque je suis arrivé à Nyon, en 2010, il était convenu que je reste sept ans à la tête du festival. Je peux partir avec confiance et avec un sentiment de travail accompli, puisque *Visions du Réel* se porte très bien», a annoncé Luciano Barisone. Avec plus de 39000 visiteurs lors de l'édition 2016, soit une progression de 91% depuis 2011, le festival confirme son excellent bilan et son rayonnement toujours plus grand. ■ ATS/LT